

Et ce matin, il a dit sa seconde messe dans la petite chapelle d'un humble couvent. Pour unique pompe : le silence et deux cierges ; pour répondant : un enfant ; pour assistance : moi ! moi, sa mère et quelques amis intimes.

Ah ! quand on veut peindre le bonheur du Ciel, est-ce qu'on ne devrait pas dire : c'est le bonheur d'une mère qui voit Dieu descendre à la voix de son fils à elle et qui se perd dans une adoration si profonde qu'elle a oublié le monde, la vie, le passé, et ne touche plus que deux points, *Dieu et son fils* !

Il était là ; sa haute taille, ses cheveux noirs, la gravité de ses mouvements, tout le rendait majestueux. Moi, j'étais tout près de l'autel. Je ne remuais pas ; mes sens me semblaient suspendus. J'entendis à un certain moment le poids d'un corps fléchissant devant la sainte hostie. Je ne priais pas ; ou du moins, je ne sais trop comment cela s'appelle, c'est l'extase d'une mère chrétienne. Je disais : Merci, mon Dieu, merci !

Ce prêtre, il était à moi ; c'est moi qui l'ai formé, son âme s'est allumée à la mienne ! Il n'est plus à moi, mais à vous seul ! Gardez-le de l'ombre du mal ; il est le sel de la terre, empêchez-le de se corrompre ! Mon Dieu, je vous aime et je l'aime ! je le respecte et je le vénère, c'est votre prêtre !

Au moment de la communion, le jeune enfant, me voyant avancer, a dit le *Confiteor* ; le célébrant s'est retourné, il a levé la main droite, c'était l'absolution qui tombait sur sa mère ! Mon pauvre enfant, un sanglot lui a échappé : puis il a pris le saint ciboire, il est venu à moi : c'était Dieu que portait mon fils ! Quel moment ! quelle union ! Dieu, son prêtre, et moi !... Est-ce que je priais ? Vraiment, je n'en sais rien. Une paix inouïe enveloppait mon être ; je fondais en larmes : c'était d'amour et de reconnaissance, et je disais tout bas : « *Mon Dieu ! mon fils !* » Oui, pour nous autres mères, je crois que c'est prier... Va, je suis trop heureuse ! ne me plains jamais.

Il y a eu de bien beaux jours dans ma vie ; celui-ci est encore le plus beau, parce que les pensées de la terre n'y avaient pour ainsi dire plus de part. Adieu, je ne puis plus écrire ; mes larmes inondent ce papier, ce sont des larmes de bonheur. »